

L'ÉMERGENCE D'UNE POLICRITIQUE DANS L'APPROCHE COLONIALE ET MODERNE EN POST

LOGBO Azo Assiène Samuel

Université Alassane Ouattara

logbosamuel55@gmail.com

Résumé :

La texture postcoloniale et postmoderne pose toujours le problème de la gestion des différentes aires culturelles par la représentation de l'imaginaire politique des espaces des ex-colonisés. À ce niveau, il y a une conjonction de celle-ci par la polyphonie du discours et des systèmes politiques en littérature. Que l'on soit ancré dans les deux approches, les questions de centre/périphérie, du gouvernant/gouverné, du dominant/dominé, de la communauté nationale/internationale et de la médiation sont prises en compte par les écrivains africains s'inscrivant dans ces perspectives. Dans le post en débat, celles-ci ne seraient plus opposées, sous l'angle de la conjonction. Car les grands traits qu'elles développent - hybridité, ironie, sexualité, hétérogénéité, parodie et métafiction- reviennent dans les discours politiques transposés en littérature. S'inspirant des travaux d'Alfonso de Toro, Josias Semujanga, N'Goran David, Kadi Germain-Arsène, Coulibaly Adama et de Mytho-politiques, Histoires des imaginaires du pouvoir (2019) de Jean-Jacques Wunenburger, l'objectif est de démontrer que la policritique peut rapprocher les spécificités postcoloniales et postmodernes parce qu'elles partageraient les mêmes polisèmes et polithèmes de la littérature.

Mots clés : Postcoloniale, postmoderne, imaginaire politique, polithème et conjonction

Abstract :

The postcolonial and postmodern texture always poses the problem of the management of the different cultural areas by the representation of the political imagination of the spaces of the ex-colonized. At this level, there is a conjunction of it through the polyphony of discourse and political systems in literature. Whether one is anchored in the two approaches, the questions of center/periphery, of the Ruler/governed, of the dominant/dominated, of the

national/international community and of mediation are taken into account by African writers who are part of these prospects. In the post under debate, these would no longer be opposed, from angle of conjunction. Because the main features they develop -hybridity, irony, sexuality, heterogeneity, parody and metafiction- come back in political discourses transposed into literature. Inspired by the works of Alfonso de Toro, Josias Semujanga, N’Goran David, Kadi Germain-Arsène, Coulibaly Adama and Mytho-politiques, Histoires des imaginaires du pouvoir (2019) of Jean-Jacques Wunenburger, the objective is to demonstrate that policriticism can bring together postcolonial and postmodern specificities because they would share the same polisemes and polithemes of literature.

Keywords : *Postcolonial, postmodern, political, imagination, politheme and conjunction.*

Introduction

Boniface Mongo-Mboussa souligne que « le postcolonialisme désigne les thèmes et stratégies littéraires que les écrivains ressortissants des pays du Sud mettent en scène pour résister à la perspective coloniale, voire eurocentriste de l’histoire » (Mongo-Mboussa, 2000 : 5). De l’autre, le « postmodernisme est un mouvement qui, sur la critique des idéaux valorisés par la pensée moderne, élève une riche reconstruction fondée sur le pluralisme. Pour définir simplement le postmodernisme littéraire, il suffirait de dire que c’est une esthétique qui privilégie l’écart et la distorsion » (Lévy, 2014 : 17). Parler d’une approche coloniale et moderne en *post-*, c’est symboliquement évoquer l’interface postcoloniale et postmoderne favorisant l’éclosion d’une analyse des manifestations et des imaginaires politiques en littérature. Cela en vue d’accommoder les deux “*post*” qui font débat dans la communauté scientifique. Le faisant, c’est l’occasion inopinée de suivre la voie d’une ébauche policritique¹ afin de résoudre le

¹ C’est une théorie élaborée des lectures de la littérature coloniale, postcoloniale et postmoderne afin d’identifier, caractériser, interpréter et analyser l’imaginaire politique transposé en littérature ou dans les genres voisins. Nous l’avons conceptualisée à partir du mot “polis” et “critique que nous avons expliqué dans la troisième partie de l’article au point 1 de la troisième partie intitulé “Le postulat de la policritique”.

problème méthodologique qui disjoint le postcolonialisme du postmodernisme pour des raisons théoriques. Le paradigme proposé, la policritique, est fondée sur une argumentation sociopolitique et postcritique qui alimenterait la réflexion portant sur l'actualité du paradigme tissé à partir de l'imaginaire politique² en lien avec la méthode comparatiste. Il s'agit d'un aspect non exclusif des écritures postcoloniales ou de la postcolonialité voire postmoderne au sens herméneutique ou épistémologique qui intéresse la perspective coloniale et postmoderne. Par cette démarche policritique, la perspective postcoloniale et postmoderne est à la fois cernée dans l'analyse politique des textes littéraires. Ainsi, les représentations des faits, des symboles et des discours politiques neutralisent les deux tendances théoriques en '*post*'. Car l'hybridité, l'altérité, l'oralité, la renarrativité, la transgénéricité (postcolonialisme) le carnavalesque, la métafiction, l'hyperréalisme, la sexualité (postmodernisme) sont également perçus dans le discours politique afin d'amoindrir ou grossir les faits socio-politiques en littérature. Cette conjonction s'établit donc par des principes policritiques qui se déclinent en quatre grands imaginaires politiques. Ce sont le principe du gouvernant (le pouvoir en place), le principe du gouverné (les opposants du pouvoir établi), le principe de la communauté internationale et le principe de la

La policritique est différente de polycritique et polysémie. Mais le polithème et le polisème sont des unités textuelles porteuses d'un sens politique singulier ou pluriel évoquées implicitement ou explicitement dans une œuvre littéraire ou d'autres genres des humanités propre à la méthode comparatiste dans l'optique d'élaborer une analyse policritique à corpus.

² La période de l'Antiquité gréco-romaine s'ouvre avec la fondation des premières cités sur les bords de la mer Egée, entre les VIII et VI s. avant J. C. Elle s'éteint en même temps que l'empire romain d'Occident au V s. après J. C. Elle constitue une phase historique essentielle dans la formation de la pensée politique occidentale. Certes, les idées du monde moderne se distinguent à bien des égards de celles de la vie antique. La cité grecque invente la citoyenneté, mais elle incarne aussi le modèle politique « ancien » caractérisé par la forte emprise de la communauté sur l'individu et l'absence totale de distinction entre la société et l'État. Rome invente la liberté, mais celle-ci ne se pense pas encore comme une autonomie individuelle et reste dépendante des lois et des institutions républicaines. La vie publique dans l'antiquité repose de surcroît sur une confusion du religieux et du politique, alors que les institutions politiques modernes sont largement « sécularisées », conséquence d'un héritage chrétien qui a contribué à dissocier les sphères spirituelle et temporelle. In *Histoire des idées politiques*, Paris, Armand Colin, 2016, p.40 d'Olivier NAY.

médiation. D'un point de vue comparatiste de regard pluriel et transversal du gibier politique dans un corpus, la méthode policritique s'inscrit dans le domaine de la littérature générale et comparée prônant l'universalisme de la chose politique analysée objectivement. Elle s'attèle à mettre en relief les paradigmes de constructions et de déconstructions de l'esthétique politique en littérature en s'appuyant sur la description, les métaphores, les figures de rhétoriques, la comparaison, la symbolisation, la parabole, le proverbe et les allusions. Celles-ci sont émises par les discours des gouvernants, des opposants, des acteurs de la société civile, de la communauté internationale et la médiation indiqués dans une spatio-temporalité anhistorique, historique, posthistorique et proleptique. L'hypothèse est que ces constellations des faits politiques transposées en littérature rapprochent le postcolonialisme et le postmodernisme par l'approche policritique. Que l'on soit en postcolonialité ou en postmodernité, il y a des figures de gouvernant/gouverné, de dominant/dominé, de la communauté nationale/internationale et de la médiation qui manifestent des discours littéraires politisés dans les œuvres des écrivains du Nord au Sud, plus spécifiquement dans *Robert et les Catapilas* (2005), *Les Catapilas, ces ingrats* (2009) et *Catapila, chef du village* (2014) de l'Ivoirien Venance Konan. Sur ce point, ces textes littéraires seraient un champ de transposition du discours politique en littérature par la complémentarité des *post*. Dans le but de cerner le sens de la conjonction entre le postmodernisme et le postcolonialisme, nous essayerons de comprendre les manifestations et les tendances de ces théories littéraires dans les pays du Nord et du Sud puis cerner leurs points de jonction afin d'appréhender la policritique comme une théorie de rapprochement des *post* dans trois romans de Venance Konan.

I. Postcolonialisme et postmodernisme : le Nord et le Sud en perpétuel mouvement littéraire

L'évolution de la littérature coloniale et moderne alimentée par les nouveaux paradigmes philosophiques, culturels, historiques et thématiques a permis aux théoriciens et aux hommes de lettres de disjoindre, distordre et faire muer l'esthétique coloniale et moderne en postcolonialisme et postmodernisme. Chronologiquement, le postmodernisme serait lié à la postmodernité dont il est l'esprit, le discours et le développement dans le milieu artistique. Il prend source dans la cassure historique datant de la fin de la deuxième (2^{ème}) guerre mondiale. *Dans le postmodernisme expliqué aux enfants*, Lyotard introduit une nuance importante en notant qu' : « Une œuvre ne peut devenir moderne que si elle est d'abord postmoderne » (Lyotard, 2005 : 28). Le postmodernisme est alors « une prodigieuse révolution dans la production culturelle » (Jameson, 2007 : 436). Quant au postcolonialisme, reposant sur la déconstruction des altérités construites par la littérature coloniale, il réinscrit une prise en compte des regards des penseurs et écrivains des pays colonisés dans l'espace littéraire défini auparavant par les œuvres et les perceptions épistémiques des collègues du Nord. La liberté des nations colonisées a permis une floraison d'œuvres littéraires plus indépendantes dans le choix de l'esthétique appropriée répondant aux besoins culturels et sociaux des différents peuples martyrisés. C'est dans ce sillage qu'il est expliqué que :

La théorie postcoloniale est une méthode d'approche qui a pour but d'analyser les effets durables de la colonisation sur les peuples anciennement colonisés. La théorie postcoloniale a été élaborée dans le monde anglo-saxon par des théoriciens tels que Edward Said, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabha, Helen Tiffin, Bill Ashcroft, qui ont été amenés, à la fois par leur expérience d'immigrants, par leur réflexion sur le passé colonial et par leur lecture

des philosophes français (Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Michel Foucault) ou essayistes Albert Memmi, Frantz Fanon, Maud Mannoni, à entreprendre de déconstruire le canon occidental, à porter le soupçon sur l'ethnocentrisme manifeste des littératures et des théories esthétiques européennes. (Mambi Magnack, 2013 : 14-15).

Cela dénote que le postcolonialisme et le postmodernisme présentent une esthétique très spécifique remarquable dans les productions culturelles. Quelles sont donc les manifestations et les tendances de ces théories littéraires dans les imaginaires des pays du Nord et du Sud ? À ce niveau, les particularités du postcolonialisme, la pratique et les enjeux du postmodernisme et divergence, disjonction ou probable conjonction des deux théories permettront d'apporter des éléments de réponses à cette interrogation.

1. Les particularités du postcolonialisme

Le postcolonialisme revêt différents aspects dans les études en littérature. Il se particularise à réintroduire au centre de l'analyse sociopolitique les acteurs et les enjeux marginaux, invisibles ou subalternes. Porté par une écriture singulière, un comparatiste de renom explique que le discours postcolonial : « (...) est un système à la fois total et complexe de relation où la société coloniale et la société colonisée sont imbriquées, où le présent et le passé, l'Ici et l'Ailleurs s'interprètent » (N'Goran, 2013 : 70). En clair, il convient de noter que la perspective postcoloniale voit le monde d'une manière hétéroclite. La réflexion est plurielle dans un texte à caractère postcolonial qui suggère d'appréhender le monde autrement. C'est dans cette veine que Jean Marc Moura estime que :

La critique Postcoloniale se caractérise par sa pluridisciplinarité, étudiant non seulement la littérature mais interrogeant l'histoire coloniale et ses traces jusque dans le monde contemporain :

multiculturalisme, identité, diasporas, relations centre/périphérie, nationalismes constituent des objets offerts aux recherches. (Moura, 2010 : 19).

Nous retenons que le postcolonialisme est une théorie qui permet de saisir un monde pluriel dans un texte littéraire où les objets de recherches sont la multiculturalité, l'identité, les relations entre centre et périphérie et le nationalisme. Sur ce point, le postmodernisme est théoriquement asymétrique aux objets postcoloniaux.

2. La pratique et les enjeux du postmodernisme

La teneur postmoderne d'une œuvre littéraire tient compte d'une matrice conceptuelle qui gravite autour de trois éléments clés : le petit récit, le jeu et le simulacre. Cette pratique postmoderne est donc une stratégie littéraire qui cristallise plusieurs enjeux. La littérature fait face à d'autres domaines de connaissances qui viennent se greffer à ces genres principaux pour faire sens et trouver des réponses aux préoccupations épistémologiques en littérature. En y regardant de plus près, du Nord au Sud, nous remarquons que des artistes postmodernes deviennent des créateurs d'une réalité alternative, en pleine conscience de sa relativité, de son irréalité et de son absurdité. L'espace de réflexion postmoderne étant ouvert, Coulibaly Adama oriente le débat aux questions spécifiques liées aux aires culturelles, thématiques et idéologies de l'Afrique francophone à travers *Le Postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire* (2017). Mais, il a cherché à comprendre les fondements du postmodernisme dans les œuvres romanesques avec ses *alter ego* les théoriciens Philip Amangoua Atcha et Tro Deho Roger à travers le texte *Le postmodernisme dans le roman africain : formes, enjeux et perspectives* (2011). De ce fait, l'oralité, la périodisation, la métatextualité, la discontinuité,

l'intertextualité, la métافiction historiographique, la distorsion temporelle, la technoculture, l'hyperréalité, le maximalisme, le minimalisme, la fragmentation, la micronouvelle (fabulation), l'ironie et le réalisme magique sont les manifestations et les tendances du postmodernisme que partagent les spécialistes et les écrivains de l'imaginaire des pays du Nord et du Sud.

In fine, nous soulignons, d'une part, que le postcolonialisme questionne l'histoire coloniale et ses strates déployées dans l'univers contemporain où la colonisation est une réalité. D'autre part, nous observons avec le postmodernisme que la distinction entre la culture supérieure et inférieure est symbolisée par l'usage du pastiche, la combinaison de plusieurs éléments culturels dans le texte littéraire. Il y a donc des nuances entre le postcolonialisme et le postmodernisme voire une perspective de rapprochement entre les deux théories.

3. Divergence, disjonction ou probable conjonction des deux théories

Le point de divergence et de disjonction du postcolonialisme et du postmodernisme se situe au volet esthétique. L'hybridité, l'altérité, l'oralité, la transgénéricité, l'acculturation que développe le postcolonialisme dans une perspective interdisciplinaire se démarque du postmodernisme du fait qu'il masque et dénature la réalité profonde dans une véritable guerre du faux, d'effet de grossissement où le sujet est carrément effacé, c'est-à-dire une écriture de l'extrême. Avec cette écriture de l'extrême et du réalisme magique, l'on constate encore cet écart créatif avec le postcolonialisme. Cette technique postmoderne a été appliquée à l'œuvre de l'Argentin Luis Borges, qui a publié en 1935 *L'Histoire universelle de l'infamie*, considérée par beaucoup comme la première œuvre de réalisme magique soutenue par Gabriel Garcia Marquez *Cent ans de*

solitude et Alejo Carpentier *Le Royaume de ce monde*, 1949. Or, les mêmes traits de ces deux théories entrent dans un jeu de représentation de la thématique politique en littérature.

À ce niveau, il n'y a plus d'opposition parce que les approches théoriques postcoloniales et postmodernes se fondent sur les faits sociopolitiques d'une ère culturelle à une autre afin de restituer l'imaginaire politique d'un texte littéraire. La texture politique de l'écrivain est reconstituée par la mise en rapport du postcolonialisme et du postmodernisme.

Dès lors, la divergence disparaît au profit de la conjonction, qui permet aux deux théories d'analyser tous les traits d'un système politique en littérature sans toutefois s'opposer. Prioritairement, il est donné au critique de faire ressortir l'esthétique politique du texte littéraire codé et encodé à travers les personnages, les discours et les systèmes politiques des différentes aires culturelles. De ce point de vue, il y a une conjonction entre postcoloniale et postmoderne.

II. Les points de conjonction du postcolonialisme et du postmodernisme

Que l'on soit en poésie, en théâtre ou en roman, la question du pouvoir politique caractérisée par le rôle des acteurs du pouvoir, des leaders d'oppositions, de la société civile, des représentants des institutions internationales et des ONG sont des sous-thèmes de l'imaginaire politique qu'étudient à la fois le postcolonialisme et le postmodernisme au niveau structurel et langagier. À cet effet, sous l'angle politique, les deux approches restituent des imaginaires politiques spécifiques surtout de la folie politique typique à certains continents. À ce propos, Jules Michelet Mambi affirme que :

L'approche politique développée par les sociologues tels que Cooper, Basaglia, Jervis, Hollingshead, Redlich... et certains psychiatres. La folie est selon cette approche assimilée à une maladie sociale, liée à

l'oppression et à l'exploitation du sujet. Elle se manifeste alors par des réactions de révolte face à une situation ressentie comme intolérable, et par un combat perpétuel pour parvenir à une société plus juste. (MAMBI, 2013 : 3).

Dans ce combat perpétuel où le continent africain est en pleine mutation, pour Jacques Chevrier, la littérature africaine se caractérise de nos jours par une tendance que Lilyan Kesteloot nomme « celle de l'absurde et du chaos africain » (Kesteloot, 2001 : 272). Or, nous constatons que ces situations absurdes et chaotiques sont analogues aux théories postcoloniales et postmodernes par la représentation de l'imaginaire politique en littérature.

1. Les caractéristiques communes

Le postcolonialisme et le postmodernisme, sous l'angle de la conjonction, partagent les caractéristiques suivantes : la thématique, la structure et le style langagier. Au niveau de la thématique, le système politique avec tous les acteurs sont représentés. Le pouvoir en place, les groupements de l'opposition, les représentants de la société civile, le réseau des institutions internationales, les ONG et les acteurs de la médiation sont les objets fondamentaux qui cristallisent l'imaginaire politique en littérature. Ce système politique transposé dans le texte littéraire est peint d'une évidence réelle à un surréalisme et un hyperréalisme extrême. Que l'on s'inscrive dans la démarche postcoloniale ou postmoderne, les figures³ du pouvoir apparaissent comme des monstres

³ Dans toute société, il existe des individus qui exercent le pouvoir d'édicter des règles contraignantes et celui de les faire respecter, au besoin en recourant à la force. L'institutionnalisation de ce pouvoir peut être très variable selon les régimes politiques considérés. Le tyran au sens antique de même que le chef de guerre, aujourd'hui dans les pays décomposés par la violence, imposent leur volonté arbitraire parce qu'ils sont les plus forts. À ce pouvoir purement personnel s'oppose l'État moderne où les compétences des dirigeants sont soigneusement régies par le droit constitutionnel à tel point qu'on les considérera comme de simples représentants d'une entité qui les dépasse : la nation, le peuple ou l'État. In *La science politique*, Paris, Que sais-je ?, PUF, 1991, p.38 de Philippe BRAUD.

irrésistibles sous le joug duquel le peuple ploie dans le quotidien. L'omniprésence de ces catégories représentatives du pouvoir d'État montre que c'est le plus souvent un pouvoir personnel que les acteurs veulent assurer. Le postcolonialisme emploiera plus le 'je' pour la quête identitaire ou l'altérité où le postmoderne multipliera et unifiera la voix du 'je' pour plus de subversion et de sous-entendu politique dans le jeu du pouvoir avec les autres acteurs.

Au niveau structurel, pour atteindre le même objectif de la représentation du système politique en littérature, l'oralité, l'altérité, l'ironie, le carnavalesque et l'hyperréalisme sont les mêmes traits de l'innovation convoquées.

Au niveau langagier, d'un point de vue postcolonial et postmoderne, le discours politique est transposé dans le texte littéraire en texte hybride, en poésie dans un discours narratif, en une composition faite de plusieurs récits politiques et en une alternance entre le récit du dominant et celui du dominé. Par exemple, sur le continent africain, le roman subit une double influence en convoquant plusieurs motifs littéraires européens et des techniques de la littérature orale. *De facto* les créations de néologisme liées aux interférences linguistiques marquent également un point commun entre le postcolonialisme et le postmodernisme.

2. Le niveau de jonction

L'axe politique reflété par ces trois niveaux épistémologiques est le niveau de jonction entre le postcolonialisme et le postmodernisme. Pour ce faire, l'imaginaire de l'impureté politique (mensonge, assassinat, cupidité, prostitution, sexualité, drogue) qui transgresse et corrompt les hommes justes dans l'univers politique littéraire est clairement perçu alternativement dans la conjoncture des post.

C'est ainsi que les polysémies du principe des gouvernants sont ligotés et muselés par les ombres des erreurs qui conduisent les dirigeants à tenir une polysémie anti- sociale. La norme éthique vit et crée un bouleversement psychologique chez le citoyen habitué à vivre dans la légalité et le respect des institutions variant d'un pays à un autre. Cela justifié, la jonction entre les deux *post* aboutit à proposer l'analyse du discours et du système politique en littérature.

3. Vers une polycritique

Par la transposition des faits, des discours, des personnages, des espaces- temps et des systèmes politiques en littérature, c'est créer un imaginaire politique en littérature. En ce sens, la polycritique n'est pas une concurrente des deux *post*. Elle vient mettre en évidence une solution de jonction au problème de distorsion, de disjonction et de divergence posée dans l'approche polycritique des textes littéraires. Toutefois que les questions politiques s'invitent dans le débat postcolonial et postmoderne, il est souhaitable de recourir à une approche polycritique afin de mutualiser les approches méthodologiques des deux théories en débat dans l'analyse des référents textuels, visuels, virtuels et scéniques. Les aspects sociopolitiques apparaissent, avec beaucoup de recul, dans le discours postmoderne et postcolonial. Alors, à ce titre, la jonction entre les deux théories tire toute sa substance et sa pertinence méthodologique en littérature et les genres voisins.

III. La polycritique ou la théorie de la jonction des *post*

Les travaux du postcolonialisme et du postmodernisme, par la polycritique, ont permis leur jonction. C'est le lieu de décliner son postulat, ses principes théoriques et

méthodologiques et restituer une étude expérimentale dans trois romans de Venance Konan.

1. Le postulat de la policritique

La policritique est un paradigme forgé par la nécessité de trouver un point de jonction entre le postmodernisme et le postcolonialisme. Dans le mot ‘politique’, le radical ‘poli’ de ‘polis’⁴ où le suffixe ‘tique’ a été remplacé par ‘critique’ (pour restituer le sens de l’analyse objective de ces cités qui portent la mémoire des idéologies sociopolitiques des peuples pris dans leur subjectivité). C’est un art et une esthétique, la politique⁵. Sa définition vient corroborer cette idée dans la mesure où c’est l’« art de gouverner la cité en vue d’atteindre ce que l’on considère comme la fin suprême de la société » (DEBBASCH et

⁴ Le mot ‘polis’ ne peut être considéré simplement comme le lieu de l’existence matérielle. Elle est bien plus que cela : elle est une communauté permettant à chaque homme de réaliser sa vie morale. Elle est le lieu où chacun peut rechercher le bien et vivre de la meilleure façon. C’est en ce sens qu’Aristote considère la cité comme le lieu de la « vie heureuse » (eu zên) : l’homme peut y trouver les conditions de son épanouissement. À cette aune, on peut comprendre l’affirmation aristotélicienne selon laquelle aucune séparation ne peut être envisagée entre la vie politique (celle qui organise les rapports entre les diverses composantes de la cité) et la vie éthique (celle qui implique la recherche de la vertu et la quête de la vérité). Il y a là les deux fins indissociables de toute l’activité humaine : la « vie bonne » est le résultat simultané de la vie de citoyen, qui requiert la sagesse pratique (la phronesis), et de la vie philosophique, qui suppose la sagesse de la connaissance (la sophia). Elle exige, chez Aristote, de savoir accéder conjointement à l’excellence politique et à l’excellence éthique. La cité est le lieu privilégié où chaque homme peut atteindre ce niveau supérieur d’humanité. In *Histoire des idées politiques*, Paris, Armand Colin, 2016, p.40 d’Olivier NAY.

⁵ Terme générique désignant tout ce qui a trait au gouvernement de la société dans son ensemble. La notion recouvre différents sens selon l’usage qui en est fait. Elle renvoie à la fois aux principes fondamentaux justifiant l’existence d’un mode de gouvernement, à l’organisation du pouvoir dans la société, à la manière de gouverner, aux formes de la compétition pour le pouvoir et, enfin, aux actions programmées et mises en œuvre pour réaliser des objectifs collectifs. Malgré le caractère flou du terme, il est possible d’opérer une distinction entre le politique, la politique et les politiques – distinction plus clairement opérée dans la langue anglaise : polity, politics, policies. Défini au masculin, le politique désigne l’espace social différencié où s’expriment et où sont régulés les conflits dans le cadre d’un pouvoir de gouvernement reposant sur le monopole de la coercition physique légitime sur une population et un territoire donnés. En un mot, le terme renvoie au « champ politique » (polity) ou à « l’ordre politique ». Définie au féminin, la politique désigne l’ensemble des activités spécialisées investies par des forces et des acteurs en compétition, à l’intérieur d’un État (ex. : élus, groupements et partis politiques) ou dans les relations internationales (ex. : gouvernements et États), pour participer à l’exercice du pouvoir de gouvernement ou tenter de l’influer dans un sens déterminé. En résumé, le terme renvoie ici à la « vie politique » (politics). Enfin, les politiques désignent l’ensemble des actions mises en œuvre par les gouvernements, au nom de l’ensemble de la société et en vue d’atteindre un objectif général répondant à un problème ou un enjeu « public » (c’est-à-dire touchant la communauté tout entière). Dit plus simplement, le terme renvoie aux « politiques publiques » (policies). In *Lexique de science politique*, Paris, Éditions Dalloz, 4^e édition, 2017, p.839 d’Olivier NAY.

DAUDET, 1988 : 317). Son analyse, en littérature, doit donc obéir à une méthode en partant des réflexions des pairs. Par le prolongement des travaux du sociologue allemand Norbert Elias sur l'État, ce courant ouvre actuellement de nombreuses pistes intéressantes portant sur l'histoire de la nation, l'histoire de la civilisation électorale. D'une manière assez voisine, Philippe Braud parle de « l'étude de la régulation de la coercition » où il faut ajouter les deux fins inséparables de la vie en société qu'un critique explique :

Il y a là les deux fins indissociables de toute l'activité humaine : la « vie bonne » est le résultat simultané de la vie de citoyen, qui requiert la sagesse pratique (la phronesis), et de la vie philosophique, qui suppose la sagesse de la connaissance (la sophia). Elle exige, chez Aristote, de savoir accéder conjointement à l'excellence politique et à l'excellence éthique. La cité est le lieu privilégié où chaque homme peut atteindre ce niveau supérieur d'humanité. (Nay, 2016 : 40).

À ce propos, Jean-Jacques Wunenburger soutient que :

La concentration en un homme d'une puissance de commander à une masse de subordonnés, comme l'attestent toutes les royautés archaïques sur tous les continents, est un phénomène à vrai dire énigmatique, mystérieux. Il ne saurait s'expliquer comme un simple coup de force, comme le seul effet d'une volonté de puissance d'un individu, mais ne peut non plus apparaître comme une solution rationnelle au problème de l'être-ensemble. Il convient en effet de faire surgir une volonté nouvelle capable de s'imposer à toute une société, en le faisant passer par la volonté de toute cette société, sous peine de ne pas être reconnue comme légitime. (Wunenburger, 2019 : 64).

À partir de cette réflexion, il convient de noter que la politique :

C'est la scène (un champ, dirait Pierre Bourdieu) où s'affrontent des individus et des groupes en compétition pour l'exercice du pouvoir. Concrètement, cela rend compte, pour l'essentiel, de la concurrence entre partis et personnalités politiques pour accéder au contrôle de

l'État, des collectivités locales, voire d'organisations internationales... La politique peut être considérée, dans une troisième acception, comme l'art de gouverner les hommes vivant en société. Il s'agit d'un usage fréquent dans la littérature philosophique. Le politique cet emploi du mot permet d'approcher de manière plus compréhensive l'objet de la science politique. On peut en effet désigner sous ce terme un champ social d'intérêts collectifs contradictoires ou d'aspirations collectives antagonistes que régule un pouvoir détenteur de la coercition légitime. (Philippe BRAUD, 1991 : 6).

Dans le contexte artistique, il s'agit d'une critique et d'une analyse théorique de l'imaginaire politique en littérature suivant une démarche méthodologique d'inspiration comparatiste. La polycritique s'inspire de la référentialité des espaces géographiques et politiques (Bertrand Westphal, *Géocritique : réel, fiction, espace*), de *Politiques de l'écriture* de Jacques Rancière et Julio Cortazar, *Policritique à l'heure des chacals* et Maria-Mădălina Bunget, *Les réalités politiques des textes littéraires et Mytho-politiques, Histoires des imaginaires du pouvoir* (2019) de Jean-Jacques Wunenburger. Elle est née dans l'optique de rechercher un rapprochement des post en débat et analyser les discours et des aires politiques transposées en littérature. Cela vise à aller au-delà d'une étude thématique de la politique en littérature. Elle est donc un ensemble épistémologique avec ses principes d'approche théorique que nous tenterons de décliner.

2. Les principes théoriques et méthodologiques

Ce sont le principe du gouvernant (le pouvoir en place), le principe du gouverné (les opposants du pouvoir établi), le principe de la communauté internationale et le principe de la médiation. Ces constructions de l'imaginaire politique se déploient par la description, la comparaison, la symbolisation, la parabole, le proverbe, les allusions émises par les discours des gouvernants, des opposants, des acteurs de la société civile, de

la communauté internationale et la médiation indiqués dans une spatio-temporalité anhistorique, historique, post-historique et proleptique. Par les traits du postmodernisme et du postcolonialisme, les principes policritiques sont aussi cernés à travers les polisémies patentes et latentes dissimulées dans le discours politique en littérature. À la lumière d'une démarche comparatiste, la policritique s'appuie donc sur quatre points méthodologiques cristallisés par ses principes. Le discours politique représente dans le texte littéraire un univers polisémique de la figure du gouvernant qui exerce toutes sortes d'autorité sur le peuple. Souvent, ce pouvoir⁶ est légal (démocratique), illégal (anti-démocratique) incarné par des personnages animaux, humains, monstrueux et divins. Ce pouvoir est toujours regardé du haut, sublimé, craint ou haï par le peuple. Ce sont, pour la plupart, des polisèmes de noblesses, de terreurs et d'hybridités.

Nous retenons que la policritique est l'analyse du discours politique en littérature. Elle est portée par une analyse policriticienne qui embrasse et revendique la démarche du politiste⁷ et comparatiste où l'objectivité de l'analyse politique doit primée sans fanatisme ni isolationnisme passionné. Elle s'appuie théoriquement sur quatre principes. Ce sont le principe du gouvernant, le principe du gouverné, le principe de la communauté internationale et le principe de la médiation qui n'est pas à confondre avec le problème médiatique⁸. Ici, il s'agit

⁶ Un premier type de menace à la liberté d'expression scientifique peut provenir des interventions d'un pouvoir d'État répressif. Ce fut le cas en Union soviétique et dans tout le camp socialiste jusqu'à son effondrement en 1989. L'Association soviétique de science politique, créée en 1954, et les associations tchèque, polonaise, bulgare et hongroise, depuis 1960, limitaient leurs activités à la défense de points de vue officiels. In *La science politique*, Paris, Que sais-je ?, PUF, 1991, p.27 de Philippe BRAUD.

⁷ La démarche du politiste se constitue en effet autour de trois grands repères. Le premier est la séparation aussi rigoureuse que possible entre l'analyse clinique et le jugement de valeur, ce que Max Weber appelait l'exigence de neutralité axiologique. Le deuxième est le recours à des méthodes et techniques d'investigation, communes d'ailleurs aux sciences sociales, sur la validité desquelles le chercheur doit en permanence s'interroger pour en évaluer les limites. Le troisième est l'ambition de systématisation, c'est-à-dire à la fois la production de concepts autorisant un approfondissement de l'analyse et la formulation de lois tendancielle, voire la construction de modèles qui introduisent une certaine prédictivité. In *La science politique*, Paris, Que sais-je ?, PUF, 1991, p.3 de Philippe BRAUD.

⁸ L'analyse savante doit échapper au manichéisme du pamphlétaire, aux allégeances du militant mais aussi aux servitudes professionnelles du journaliste. Il existe un certain malentendu entre les sciences sociales et les

de rechercher dans un texte littéraire ou une œuvre d'art tous les polithèmes en rapport avec une perspective de conciliation et de réconciliation des parties en conflit. Ses indices textuels sont les polithèmes et les polisèmes pris comme des unités linguistiques porteuses d'un sens politique pluriel (polithème) ou singulier (polisème) dans l'imaginaire politique des êtres humains voire des êtres vivants et non-vivants en littérature et dans les genres voisins.

La policritique, née de la jonction entre le postcolonialisme et le postmodernisme endossée à la démarche comparatiste, servira de théorie d'approche dans trois textes de Venance Konan.

3. Une étude expérimentale dans trois romans de Venance Konan

Nous appliquons la policritique dans *Robert et les Catapilas* (2005) ; *Les Catapila, ces ingrats* (2009) et *Catapila, chef du village* (2014). Ces textes littéraires viennent parachever le travail débuté par les pionniers de la littérature ivoirienne (première et deuxième génération) en intégrant l'imaginaire politique en littérature. Alors, *Robert et les Catapilas* raconte comment des étrangers se sont installés dans un pays hospitalier. S'appuyant sur cet avantage séculier,

médias, tout particulièrement sur le plan politique. La presse écrite et la télévision, légitimement soucieuses de retenir l'attention de leur public, attendent en fait du spécialiste de science politique un discours triplement biaisé. Simple et accessible, donc inévitablement réducteur, voire simpliste. Attrayant, ce qui conduit à privilégier la forme et la formule, mais aussi à parler des problèmes du moment, à chaud. Prospectif : on aimerait que l'expert, notamment en période électorale, puisse prédire ce qui va se passer. Il n'est pas question, bien sûr, pour la science politique de désertir la scène médiatique ; elle a besoin d'un minimum de visibilité externe et peut démontrer, même à ce niveau, une indiscutable utilité sociale. In *La science politique*, Paris, Que sais-je ?, PUF, 1991, pp.28-29 de Philippe BRAUD.

certains ont commencé à revendiquer la nationalité du pays hôte. Tout le sens du discours ironique et surréaliste en ces termes :

Nous apprîmes même que certains Catapila venu des pays voisins très secs et qui se trouvaient dans d'autres régions du pays prétendaient qu'ils étaient de chez nous, parce qu'ils étaient nés dans notre pays. Le jour où Robert entendit cela, il se mit à rire. « Ils sont vraiment fous, ces gens, dit-il. Parce qu'on leur a donné un bout de forêt, ils veulent être comme nous maintenant. Comme si un morceau de bois qu'on a mis dans l'eau, même pendant des années, pouvait se transformer en caïman. (Konan, 2009 : 21)

Le polisème autochtone Robert remarque que le polisème allochtone Catapila ne peut être un fils du terroir comme lui. Par un humour camouflé, il essaie de fustiger ce projet étranger. Il fait même usage d'un proverbe, un avertisseur communicationnel *« comme si un morceau de bois qu'on a mis dans l'eau, même pendant des années, pouvait se transformer en caïman »*. Les moqueries et les rires du polisème Robert se sont transformés en indignation :

-Mais comment les Catapila peuvent-ils faire une chose pareille ? s'écria Robert lorsque la radio annonça la nouvelle. On leur a donné toutes nos forêts, les plus belles de nos filles, même Mauritanien ne s'est pas du tout gêné pour baiser la femme de notre chef, alors qu'ils ne veulent pas qu'on baise les leurs, et c'est maintenant notre pays qu'ils veulent prendre. (Konan, 2009 : 103)

La posture hyperréaliste de l'étranger voulant être chef sur la terre de l'autochtone Robert est le fondement de la transposition de l'imaginaire politique de Venance Konan en littérature. La psyché de l'auteur a été nourrie de cette attitude allochtone. Le polisème gouvernant, protecteur des biens et des personnes est absent pour assister le citoyen Robert en détresse. Dans *Catapila, chef du village*, c'est le chaos et l'absurde. Le

polisème opposant Gédéon revendique et défend ses droits après l'installation d'un étranger à la tête de la chefferie :

Il faut se battre avec tous les moyens, même avec nos mains nues. Nous sommes prêts à donner notre sang pour notre dignité, car le sang parle mieux aux masses (...) Je décrète donc par conséquent la mobilisation de toutes les forces vives du pays et invite sans tarder paysans, soldats, policiers, chômeurs, écoliers, élèves, anciens combattants, à se mettre à la disposition du gouvernement de la R.A.D.I.O.

- Mais tu es complètement cinglé, Gédéon ! cria Robert. Tu es vraiment le roi des imbéciles. - Une autre insulte au chancelier de la R.A.D.I.O. et tu te retrouveras au poteau d'exécution.

- Ces imbéciles sont capables de tirer de vraies balles, nous dit Robert, en nous demandant de nous mettre à l'abri. (Konan, 2014 : 152-153)

Le polisème Gédéon chef de file de la R.A.D.I.O (République Africaine Démocratique et Indépendante de l'Occident, (Konan, 2014 : 151)) agresse verbalement Robert. Celui-ci résiste parce que le moment est venu de reprendre le pays. Il faut maintenant mener les activités économiques et politiques, par l'imposition de la souveraineté ancestrale. Cet opposant est dans une situation absurde et hyperréaliste, vu l'espace d'appel à la résistance. Du milieu rural perché sur un arbre, il invite les habitants des milieux urbains. Un problème rural qui doit s'étendre en zone urbaine n'est pas loin d'une crise urbaine qui s'est étendue dans le milieu rural pour des raisons de souveraineté. Toute l'écriture subversive de Venance Konan dans la transposition de ce fait politique en littérature.

Le polisème de l'opposition invite ainsi les siens à combattre les étrangers. D'une part, l'armée régulière « *avec tous les moyens* », et d'autre part, les civils « *avec nos mains nues* ». Il faut noter qu'il y a une similitude du discours politique de Gédéon à celui de Charles Blé Goudé. La métonymie exprimée par le mot « *notre sang* » qui remplace la partie pour le tout (le corps humain) indique le corps à offrir dans le combat politique afin d'obtenir la dignité grâce à la souveraineté

populaire. C'est dans cette perspective qu'il procède à un appel à la mobilisation des forces vives de la Nation comme le fait un Président de la République, de son piédestal rural. Un villageois ne prend pas de décret sur un arbre perché. Le polisème administratif « décret » est signé dans un bureau en ville et agit sur l'espace villageois. Le Président, dans une République, est le seul habilité à signer un décret qui engage la vie d'une Nation. Or, c'est tout le contraire dans cette configuration spatiale polisémique. Il y a donc inversion d'espace, subversion et absurdité dans ce discours politique car les entités qu'il tente de convaincre et de mobiliser se trouvent quasiment dans l'espace urbain. C'est alors un prétexte pour l'écrivain d'évoquer la crise post-électorale (2010-2011) qui a prévalu en Côte d'Ivoire, à son époque, liée également à un problème de souveraineté. Il y a des paysans au village mais, en ce qui concerne les soldats, les policiers, les chômeurs, les écoliers, les élèves, les anciens combattants, ils sont plus présents en ville.

Il faut également souligner qu'en milieu rural, le peuple se met à la disposition de la notabilité incarnée par un chef qui coordonne le pouvoir politique. C'est tout le contraire avec le comportement du chef de file de la R.A.D.I.O qui brouille l'archétype politique de la hiérarchisation des espaces de l'exercice du pouvoir. C'est dans l'espace urbain qu'existe un gouvernement présidé par un Président de la République avec son Premier ministre exerçant dans la capitale d'un pays. Or, le polisème opposant Gédéon est dans un village au moment où il appelle à la mobilisation nationale. Il est important de comprendre qu'il s'agit du symbolisme d'une lutte qui s'est généralisée de l'espace périphérique (village, milieu rural) à l'espace central (ville, milieu urbain). Et, pourtant, c'est à partir de l'espace central qu'elle a influencé l'espace périphérique. Cette texture polisémique a été symboliquement un prétexte pour Venance Konan de transposer ce fait urbain au milieu rural afin que celui-ci joue le rôle de point de départ d'une reconquête

de la souveraineté de l'autochtone. Le milieu rural, portant le symbole de l'enracinement culturel, a dû certainement motiver l'auteur à représenter cet appel à mobilisation à partir du terroir qui souffre le plus de l'invasion étrangère que l'espace urbain. C'est dans l'espace rural que se trouve la quasi-totalité des richesses naturelles de l'autochtone. Il faut donc protéger l'espace vital avant tout autre lieu. Dans ce contexte, le milieu rural devient l'espace central et le milieu urbain l'espace périphérique. Il y a encore une inversion des espaces montrant l'échec du modernisme. Vu sous cet angle, le discours polisémique de Gédéon laisse en substrat l'image du polisème Président et du polisème médiateur. L'écrivain le corrobore par la technique d'un discours référentiel :

Mais Gédéon ne voulait rien savoir. Il voulait discuter avec le président de la République en personne, car il était désormais, en sa qualité de chancelier de la R.A.D.I.O., son homologue. Le sous-préfet s'éloigna pour s'entretenir au téléphone avec le préfet et revint faire des propositions à Gédéon. Il lui dit que le président Obama en personne s'était engagé à le nommer médiateur international de l'Onu avec résidence aux États-Unis, s'il acceptait de déposer les armes. Gédéon ne voulait toujours rien entendre. Il voulait l'indépendance de son village, et rien d'autre. (Konan, 2014 : 153)

Dans cet énoncé, le leader opposant, le polisème Gédéon refuse de discuter avec le sous-préfet. Il préfère le Président de la République. Le polisème "*chancelier*" est le symbole du représentant du peuple dans un pays comme l'Allemagne. Il est en quelque sorte leur chef de l'État. Or, c'est surréaliste que cet opposant le dise, c'est-à-dire qu'il se considère comme un chancelier, le chef suprême d'un pays. En le disant, il pose le problème de la présence de deux chefs d'État dans un même pays. L'un, dans l'espace rural et l'autre dans l'espace urbain. La décision de l'opposant Gédéon est implacable : discuter avec le Président de la République vivant dans l'espace urbain. Ce caractère polisémique de Gédéon est absurde, surréaliste et

irréalisable. Pour l'en dissuader, le sous-préfet *''lui dit que le président Obama en personne s'était engagé à le nommer médiateur international de l'Onu avec résidence aux États-Unis, s'il acceptait de déposer les armes''*. Cette proposition émane du Président de la République qui l'a relayée au préfet. À ce niveau, il est important de noter que la négociation entre le sous-préfet et Gédéon sur des questions de souveraineté a pris une allure internationale car, le président Obama cité dans les négociations est le Président des États-Unis qui propose de nommer le chef de fil de la R.A.D.I.O au poste de médiateur international de l'ONU s'il renonce à son poste. Si, le Président des États-Unis voit en lui les qualités de médiateur, c'est qu'il est un être de paix par essence. Ce sont les circonstances qui l'ont poussé à prendre les armes. Cela indique également qu'il est un maillon incontournable dans la résolution de la crise qui les oppose aux étrangers accusés d'avoir volé leur dignité et leurs terres. Et, la proposition faite au chancelier est semblable, selon le principe de la référentialité, à celle du Président Koudou Laurent Gbagbo à qui la communauté internationale a proposé un exil doré aux États-Unis s'il accepte de renoncer au pouvoir de l'élection présidentielle remportée dans les urnes en octobre 2010. Mais, le polisème Gédéon n'a pas renoncé au pouvoir comme lui. Il y a donc une similitude entre le polisème intra-textuel Gédéon et le Président Koudou Laurent Gbagbo, une personnalité réelle de la vie politique ivoirienne qui a été chassée du pouvoir politique mettant en exergue l'un des traits de la politique étant la conflictualité⁹. Ce Président peut être considéré comme un polisème extra-textuel. Par le refus des propositions du médiateur, incarné par les figures policritiques de la communauté internationale et le polisème sous-préfet, le résistant

⁹ La conflictualité est au principe même du politique. Les raisons profondes ne dépendent pas des bonnes (ou mauvaises) dispositions des individus, mais des logiques de position des acteurs sociaux. Sur la scène internationale, les États nantis ou démunis, développés ou « en voie de développement », ne partagent pas les mêmes intérêts immédiats, ne serait-ce qu'en raison du fait qu'ils subissent très différemment les conséquences du libéralisme économique à l'échelle mondiale. In *La science politique*, Paris, Que sais-je ?, PUF, 1991, p.38 de Philippe BRAUD.

Gédéon a été capturé, humilié et jeté en prison. Un parcours polisémique vécu également par Koudou Laurent Gbagbo ayant refusé de céder le pouvoir pour des raisons de souveraineté et de protection des intérêts du peuple ivoirien. Cette décision lui a valu une arrestation par la communauté internationale après l'échec des différentes médiations et négociations.

L'imaginaire politique de la crise post-électorale transposé en littérature par l'écrivain ivoirien Venance Konan à travers ces trois textes a permis de vérifier l'applicabilité de la policritique aux œuvres du domaine littéraire, en guise d'illustration. Cela suppose que cette méthode d'analyse peut servir à étudier des œuvres d'autres disciplines d'intérêt politique et socio-économique d'hier à aujourd'hui. Nous notons que les quatre principes de la policritique c'est-à-dire le principe du gouvernant, le principe du gouverné, le principe de la communauté internationale et le principe de la médiation peuvent être analysés dans un roman, à partir des indices textuels polisémiques et polithémiques restituant la pensée et la philosophie politique¹⁰ d'un écrivain. Par l'analyse policritique, les grands traits postmodernes et postcoloniaux comme - hybridité, ironie, sexualité, hétérogénéité, parodie et

¹⁰ Branche de la philosophie s'intéressant aux conditions morales et sociales permettant aux êtres humains de vivre ensemble. La philosophie politique ne constitue pas une discipline séparée des autres branches de la philosophie. Elle entretient des liens étroits avec des interrogations générales portant sur la vertu, le bien, la liberté, la raison, l'expérience, la conscience ou encore la nature. Elle présente néanmoins certaines spécificités. Tout d'abord, elle porte la réflexion à deux niveaux : au niveau de l'individu conçu comme un « être social », c'est-à-dire un être dont l'existence dépend de sa relation à la collectivité dans son ensemble (ce qui mobilise la conscience, la connaissance et l'expérience) ; au niveau de la société, c'est-à-dire des valeurs partagées et des principes normatifs permettant l'organisation des rapports sociaux. Ensuite, la philosophie politique porte une attention toute particulière à la question de la justice, qui peut se concevoir très différemment selon qu'elle est pensée de manière externe (comme la conformité des situations humaines à des principes supérieurs comme Dieu, la nature ou la raison historique) ou interne (comme un équilibre trouvé dans la société selon des principes et des règles humaines perçues comme justes et légitimes). La justice, en philosophie, suppose d'identifier (ou de construire) des principes éthiques permettant d'organiser pacifiquement les rapports sociaux selon des règles établies. Enfin, la philosophie politique s'intéresse à la question du pouvoir et domination, s'efforçant généralement d'identifier les principes, moraux ou juridiques, permettant de s'éloigner de l'exercice de la puissance brute et de rechercher le « bien commun » comme fin politique (un bien dont la définition dépend elle-même de la conception de la justice). In *Lexique de science politique*, Paris, Éditions Dalloz, 4^e édition, 2017, p.830 d'Olivier NAY.

métafiction- sont transposés dans le discours politique en littérature. Justifiant ainsi l'idée de la jonction entre le postcolonialisme et le postmodernisme dans l'analyse de l'imaginaire politique dans une œuvre littéraire ou artistique.

Conclusion

Au total, la texture postcoloniale et postmoderne pose toujours le problème de la gestion politique des différentes aires culturelles par la représentation de l'imaginaire politique des espaces des ex-colonisés en littérature. À ce niveau, il y a une conjonction de celle-ci par la polyphonie du discours et des systèmes politiques en littérature. Dans le *post* en débat, sous l'angle policritique, le postcolonialisme et le postmodernisme ne sont pas opposées, sous l'angle de la conjonction. Par l'analyse policritique, les grands traits postmodernes et postcoloniaux comme - hybridité, ironie, sexualité, hétérogénéité, parodie et métafiction- sont transposés dans le discours politique en littérature. Justifiant ainsi l'idée de la jonction entre le postcolonialisme et le postmodernisme dans l'analyse de l'imaginaire politique dans une œuvre littéraire. La policritique est donc née de la jonction entre le postcolonialisme et le postmodernisme endossée à la démarche comparatiste. À la lumière de l'application de la policritique dans trois romans de Venance Konan, l'imaginaire politique de la crise post-électorale ivoirienne de 2010 transposé en littérature a été cerné. Dès lors, par la transposition des faits, des discours, des personnages, des espaces- temps et des systèmes politiques en littérature, c'est créer un imaginaire politique en littérature. En ce sens, la policritique n'est pas une concurrente des deux *post*. Elle vient mettre en évidence une solution de jonction au problème de distorsion, de disjonction et de divergence posée dans l'approche policritique des textes littéraires. Toutefois que les questions politiques s'invitent dans le débat postcolonial et

postmoderne, il est souhaitable de recourir à une approche policritique afin de mutualiser les approches méthodologiques des deux théories en débat dans l'analyse des référents textuels, visuels, virtuels et scéniques. La méthode policritique aide à l'analyse des corpus en sciences humaines et sociales et amène à saisir les grands enjeux politiques de la société d'ici et d'ailleurs.

Bibliographie

AMANGOUA Atcha Philip, TRO Deho Roger et COULIBALY Adama, (2011). *Le Postmodernisme dans le roman africain : formes, enjeux et perspectives*, L'Harmattan, Paris

BRAUD Philippe, (1991). *La science politique*, Que sais-je ?, PUF, Paris

CHEVRIER Jacques, (1984). *Littérature nègre*, Armand Colin, Paris

COLAS Dominique, (1994). *La sociologie politique*, PUF, Paris

COMTE-SPONVILLE André, (2004). *Le capitalisme est-il moral ?*, Broché, Paris

COULIBALY Adama, (2017). *Le Postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire*, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, Paris

DEBBASCH Charles et DAUDET Yves, (1988). *Lexique de politique*, Dalloz, Paris

JAMESON Frédéric, (2007). *Le postmodernisme, ou la logique culturelle du capitalisme tardif*, Éditions Beaux-arts de Paris, Paris

KESTELOOT Lilyan, (2001). *Histoire de la littérature négro-africaine*, Karthala, Paris

KONAN Venance, (2005). *Robert et les Catapila*, NEI-CEDA, Abidjan

- KONAN Venance**, (2009). *Les Catapilas, ces ingrats*, Jean Picollec, Paris
- KONAN Venance**, (2014). *Catapila, chef du village*, Jean Picollec, Paris
- LACROIX Bernard**, (1994), « La crise de la démocratie représentative en France », Scalpel, vol. 1, 1994, p. 28.
- LEVY Clément**, (2014). *Territoires postmodernes*, Presses universitaires de Rennes, Rennes
- LYOTARD Jean-François**, (2005). *Dans le postmodernisme expliqué aux enfants*, Galilée, Paris
- MAGNACK Mambi et MICHELET Jules**, (2013). *Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : une lecture de neuf romans africains francophones et anglophones de la période post-indépendance*, Université Jean-Monnet Saint-Etienne, Faculté Arts, Lettres, Langues, Centre d'études sur les littératures étrangères et comparées et Université de Yaoundé I, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Cotutelle internationale de thèse : Université de Yaoundé I et Université Jean-Monnet Saint-Etienne, discipline : Littérature Comparée- Littérature africaine francophone et anglophone, Sous la Direction de Yves Clavaron et Emmanuel Matateyou
- MONGO Mboussa, Boniface**, (2000), « Le postcolonialisme revisité », in *Africultures* n°28, Postcolonialisme : inventaires et débats, mai 2000.
- MOURA Jean-Marc**, (2020), « Postcolonialisme et comparatisme », *Vox Poética* [en ligne], 2006, <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/moura.html>, consulté le 22 octobre 2020.
- NAY Olivier**, (2016). *Histoire des idées politiques*, Armand Colin, Paris
- NAY Olivier**, (2017). *Lexique de science politique*, Éditions Dalloz, 4^e édition, Paris

N'GORAN David, (2013). *De la culture littéraire pour comprendre la littérature générale et comparée, méthodes, thèmes et problèmes théoriques*, INIDAF, Abidjan

RANCIERE Jacques, (1996), « Politiques de l'écriture », Cahiers de recherche sociologique, 1996,
<https://doi.org/10.7202/1002340ar>, consulté le 22 septembre 2020, pp.19-37

WUNENBURGER Jean-Jacques, *Mytho-politiques*, (2019). *Histoires des imaginaires du pouvoir*, Mimesis, Paris